



PIERROT LA GUIMAUVE

Il était une fois des jumeaux, Pierre et Jacques, qui vivaient dans une petite ville de province. Autant Jacques était calme, posé et rêveur, que Pierre était turbulent. Aujourd'hui on dirait hyperactif. Leurs parents étaient de braves gens. Ils travaillaient la terre et élevaient un peu de bétail. Les jumeaux grandissaient dans une belle ambiance faite de simplicité et d'amour, ils étaient heureux.

Le jour de leur sixième anniversaire, leurs marraines respectives leur offrirent un gros paquet de guimauve à chacun. Jacques en mâchant son premier bonbon fit la grimace : « Beurk ! C'est trop sucré, dit-il ». Pierre, lui, se régala. La guimauve fondait dans sa bouche, le sucre mélangé à sa salive s'évanouissait dans sa gorge, c'était la panacée.

Hélas, à partir de ce jour-là il devint dépendant de cette friandise. Tous les moyens étaient bons pour se procurer ce qu'il appelait « son trésor ». Tant et si bien qu'à l'école ses camarades le surnommèrent « Pierrot la guimauve ».

Mais à l'adolescence, si Pierre n'était pas tourmenté par ce sobriquet, Jacques ne supportait pas d'être le frère de Pierrot la guimauve, surtout auprès des filles. D'autant qu'ils se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Et ces demoiselles ne sachant plus trop qui était qui, ne les regardaient ni l'un ni l'autre.

Jacques profita de la visite de sa marraine pour lui parler de son problème. Elle décida d'amener Pierre chez une voyante un peu sorcière. Son diagnostic fut sans appel : « Seul un sevrage le sortira de ce piège, sa santé est en jeu ! »

Pierre se retrouva dans un dispensaire à manger cinq fruits et légumes par jour, la catastrophe pour lui. Plus de sucre, plus de guimauve. Ses nuits étaient cauchemardesques, il rêvait de guimauves géantes qui l'emportaient dans un pays où elles étaient reines. Il se réveillait épuisé.

Un matin où il se sentait passablement déprimé, il alla se promener dans le jardin. Il vit une fille de son âge assise sur un banc, elle regardait le ciel.

- Salut, lui dit-il. Je m'appelle Pierre.

- Salut. Je m'appelle Eléonore. Tu es là pour quoi ?

- Trop de guimauve. Et toi ?

- Trop de bonbons.

Ils rirent de bon cœur et se racontèrent leurs déboires.

Ils devinrent amis et s'aidèrent à surmonter cette envie de sucrerie permanente.

Ils sortirent guéris de cette longue période.

Jacques put enfin se faire remarquer auprès des filles. Pierre continua à voir Eléonore. Plus tard lorsqu'ils comprirent qu'ils étaient amoureux, il s'amusa à l'appeler « mon sucre d'orge ».

